

Natacha Polony : "Face à la crise agricole, pourquoi le système est verrouillé"

Natacha Polony

6-7 minutes

Ils ont presque l'air étonnés, les ministres, députés et représentants des partis qui ont gouverné la France depuis quarante ans, à chaque nouvelle crise, à chaque explosion de colère. « Crise » : le mot est-il adapté ? Une crise est une acmé, ce qui laisse supposer que les choses vont retrouver dans un bref délai leur état d'apaisement et de normalité. Le retour des paysans dans leurs exploitations n'y changera pourtant rien : [les causes de leur malheur et de leur disparition sont en place depuis des décennies](#) et ne semblent pas près de s'évanouir puisque ceux qui devraient s'y employer sont les premiers soutiens de ce système.

A LIRE AUSSI : [Derrière la colère des agriculteurs, la grande peur d'un mouvement qui dure pour le gouvernement](#)

Copains comme cochons avec les premiers bénéficiaires. Convaincus jusqu'au fond de leurs tripes que tout cela est pour le mieux, qu'on ne peut pas faire autrement, que tous ces protestataires ne se rendent pas compte du nombre d'emplois qu'on perdrait, des richesses qui s'évanouiraient, si on faisait autrement. Il n'y a pas d'alternative. D'accord, on est en

démocratie, le peuple est censé décider, mais il n'y a qu'un seul choix. Les ajustements sont à la marge, plus ou moins de chèques de compensation, donc plus ou moins de dettes, et le président Macron, fervent défenseur de ce système, en aura produit plus que quiconque mais ce n'est pas grave, puisque la France se place ainsi encore un peu plus dans les mains des banques. Certains considéraient dans les années 2000 que la France était dirigée par [Michel-Édouard Leclerc](#) et Michel Pébereau. On ne peut que constater la stabilité du pouvoir.

Où passent les richesses produites ?

Quel est le fond du problème ? Pourquoi les classes moyennes s'appauvrissent-elles ? Pourquoi les paysans sont-ils pressurés ? Pourquoi la France devient-elle un désert productif ? Pourquoi les pays occidentaux sont-ils agités par des mouvements protestataires, dans les urnes ou dans les rues, jusqu'à voir leurs sociétés parfois au bord de la guerre civile ? Où passent les richesses produites ? C'est de ne pas répondre à ces questions que meurent les démocraties européennes (et les médias qui sont censés en être un des outils).

A LIRE AUSSI : [Après les gilets jaunes, les gilets verts ? "Le monde agricole doit agréger la convergence des luttes"](#)

Il suffisait d'entendre Gabriel Attal lancer quelques vagues promesses conjoncturelles pour comprendre que rien ne viendra entamer la belle mécanique qui permet non seulement à une multinationale comme Lactalis de faire 25 milliards de chiffre d'affaires mais aussi aux Pays-Bas de nourrir leur excédent commercial en inondant leurs voisins européens de produits chinois, aux Gafam d'accumuler des milliards dans des paradis fiscaux tout en pesant en Bourse davantage que des États, ou aux députés français de vider de sa substance la loi

limitant les avantages fiscaux favorisant [Airbnb](#).

Ces phénomènes ont une origine commune : la financiarisation des économies mondiales à partir des années 1970 à travers l'invention de produits financiers opaques et de mécanisme qui ont privé les États de leur capacité à piloter leur économie, le tout favorisé par une dérégulation lancée aux États-Unis et en Grande-Bretagne, puis en Europe de l'Ouest avec l'Acte unique de 1986, avant de s'étendre aux pays de l'Est avec l'élargissement de 2004, avant [le prochain élargissement à l'Ukraine et à la Géorgie](#).

Le principe ? Une prééminence des flux sur la production, une extension des chaînes de valeur pour permettre aux multinationales la mise en concurrence généralisée des espaces économiques, l'élaboration des règles fiscales pour que le versement de dividendes mirobolants justifie le resserrement des coûts de production et la transformation des individus en purs consommateurs par la puissance du soft power que constituent l'industrie culturelle et la publicité. L'idéologie du low cost – promue à grand renfort de manne publicitaire déversée dans les médias par la grande distribution française – aboutit à priver de toute valeur le travail et l'environnement.

Systeme inique et antidémocratique

Mais le génie de ce système est que les individus y adhèrent. Qui serait contre le pouvoir d'achat ? Contre le fait de pouvoir s'offrir un mode de vie plaisant, dans lequel le Nutella et le Coca-Cola sont les marqueurs du bien-être ? Et puis, comme le faisait valoir le ministre de l'Agriculture, nous avons du cognac à vendre à l'étranger, alors, il faut accepter de faire venir de 20 000 km des agneaux et des œufs que nous pouvons produire

sur notre sol... Qui serait contre l'ouverture ? Nous sommes les « démocraties », et nos ennemis sont les autocrates et les dictateurs. Qui voudrait être dans le camp des dictateurs ?

A LIRE AUSSI : [L'accord UE-Mercosur à l'assaut de l'agriculture française ? On vous explique en 5 minutes](#)



Non, tout simplement parce que son pouvoir est très relatif ! Prenons les 2 exemples les plus évoqués dans les revendications. - le revenu des agr...

[Lire plus](#)

Nul ne prétendrait aujourd'hui qu'il suffit d'un claquement de doigts pour inverser la logique. Toute la difficulté est d'agir en même temps sur les divers facteurs, le poids des lobbys sur les décideurs (ce ne sont pas les PME, les indépendants et les paysans qui ont leurs entrées à Bercy, bien qu'ils soient les premiers viviers d'emplois), le rapport de force avec la Commission européenne et nos alliés européens, dont les députés, tous partis confondus, votent unanimement [les traités de libre-échange](#), les consommateurs que l'on a habitués à trouver normal le prix d'un iPhone ou d'une paire de baskets mais pas celui d'un poireau ou d'un poulet... Mais tant que les dirigeants politiques utiliseront les arguments moraux pour défendre un système inique et antidémocratique – au nom de l'ouverture, de la modernité, et, maintenant, du soutien au peuple ukrainien –, ils détruiront ce qui reste de confiance des citoyens.